

d'Etat italien, hostile à l'intervention, se flattait qu'avant trois mois l'Italie serait désabusée et lasse de la guerre et s'adresserait de nouveau à lui pour la tirer du « mauvais pas » dans lequel le nationalisme l'avait engagée.

Or, voici déjà beaucoup plus de trois mois que les Italiens se battent, et ils ne sont ni fatigués ni déçus. Ceux qui, au dedans comme au dehors, avaient cru l'Italie capable de renoncer promptement à son entreprise, en avaient mal calculé les ressources matérielles autant que morales. La faculté de résistance qu'elle manifeste est un des phénomènes les mieux faits pour montrer combien la nation italienne a grandi et s'est développée au cours de ces premières années du xx^e siècle.

Les Italiens, du reste, ne se sont pas fait d'illusions sur la nature de la guerre dans laquelle ils sont volontairement entrés. Appréciateurs judicieux et positifs de la situation générale et des forces en présence, ils ne se seront trompés ni sur la durée ni sur la difficulté de la lutte : là-dessus, nous avons recueilli sur place les témoignages les plus nets de leur clairvoyance et de leur résolution. Le temps a coulé depuis et montré que la volonté de l'Italie, telle qu'elle s'est affirmée durant les journées romaines de mai, était devenue de l'acharnement. C'est un sot préjugé, dont on reviendra,